

valeresques, ou flatter la vanité des familles, ce serait le moindre de ses mérites. Ce n'est pas, dans tous les cas, sous l'empire de pareilles préoccupations que nous avons voulu restaurer cette salle et lui rendre son ancienne splendeur. Appliquée à notre temps, l'étude du blason n'est qu'une occupation futile, car au milieu des innombrables sources d'informations que nous possédons, les lumières tirées de figures héraldiques ne seraient qu'une superfétation ; elles ne pourraient servir qu'à satisfaire de frivoles curiosités. Mais quand il s'agit d'époques reculées sur lesquelles tant de renseignements nous manquent ; quand le petit nombre de chartes, d'actes, de monuments qui les concernent laisse tant de lacunes au champ des investigations, tout ce qui peut servir à relier la chaîne des faits, les indices qui sembleraient les plus indifférents, les sceaux, les blasons, comme les monnaies et les médailles, acquièrent une valeur sérieuse, et l'étude de ces documents s'élève à la dignité de l'histoire.

Considérées ainsi, les figures héraldiques de la Diana ne sont plus de vains ornements. Si nous les avons restaurées avec tant de soin, si nous avons tenu à les conserver intactes, c'est que nous avons le sentiment d'avoir sous les yeux des témoins de notre histoire, à l'aide desquels nous pouvions espérer reconstruire la physionomie d'une époque obscure et en pénétrer les mystères.

chand qui, ayant fait placer un plancher à la hauteur de la frise, avait converti le bas en magasin de farine et le haut en grenier à foin, ce qui a assuré providentiellement sa conservation.

Quant aux blasons de la voûte qui forment surtout l'objet des recherches de l'éminent auteur du mémoire, nous avons pensé qu'il serait intéressant de les reproduire par la gravure, en conservant leur caractère primitif aux écussons ainsi qu'aux pièces qui les composent.

*Revue historique.*